

MARSEILLE

Guillaume Janot / 2013

MARSEILLE

COMMANDE PUBLIQUE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION - CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES

MARSEILLE - MARSEILLE, un vecteur de partage.

L'objectif de toute commande publique artistique est de proposer au public le plus large de découvrir des œuvres inattendues. Il est aussi de créer une proximité qui pourra lui suggérer un nouveau regard sur son environnement immédiat comme sur la société contemporaine, sa réalité et ses mythologies.

La commande publique photographique impulsée par le ministère de la Culture et de la Communication en 2011 et mise en œuvre par le Centre national des arts plastiques s'est fixée comme objectif de refléter le lien de la photographie au temps présent, de contribuer à l'élaboration de récits (collectifs et individuels) et d'imaginaires communs. La photographie ainsi exposée sur l'*agora* contemporaine permet enfin de construire l'image des grandes métropoles du XXI^e siècle pour y révéler les mutations des modes de vie et celles des espaces urbanisés, paysagers, architecturaux. L'œuvre «*Marseille-Marseille*» de Guillaume Janot y contribue de manière sensible et particulière.

«*Marseille-Marseille*», souligne la dualité de la ville, les contrastes urbains, les contradictions visuelles ou, par des effets de surimpressions, une superposition possible du réel. L'œuvre, au-delà de son titre, indique bien la présence forte du lieu, un redoublement du visible, une profondeur de la présence; un présent qu'il faut êtreindre, une présence polysémique qui se multiplie et se déploie dans le quotidien urbain.

C'est donc au cœur même de quartiers habités par les regards et par des images réelles ou mentales que la commande publique «*Marseille-Marseille*» a pris forme.

Il faut considérer le projet artistique de Guillaume Janot comme le véhicule d'idées et d'images mettant en pratique une vision photographique du réel dans ses permanences et ses aspérités, ses partages, ses diversités et ses différences.

L'installation de cette œuvre dans l'espace public vise à faire en sorte que chacun ouvre les yeux sur de nouvelles images qui agissent comme des vecteurs critiques mais se distinguent sensiblement de la présence surnuméraire des discours souvent portés par la photographie. Sont visées les images outils d'une certaine forme d'aliénation et notamment les images publicitaires. C'est ainsi, qu'à l'évidence de messages conçus pour informer ou pour dicter des pratiques consuméristes, l'artiste substitue l'étrangeté à l'immédiateté, le rêve à

MARSEILLE MÊME

Entretien entre
Pascal Beausse, responsable
des collections photographiques du CNAP,
et Guillaume Janot, artiste

Pascal Beausse
Ce projet de commande publique s'origine
dans une fréquentation régulière du territoire
de Marseille et de ses gens. Comment s'est
développée cette collaboration ?

Guillaume Janot
En préparant pendant deux ans le projet
d'exposition « Nous », qui a eu lieu
au J1 en avril 2013, avec les habitants
des quartiers Nord de Marseille, j'ai mené
un travail de prise de vue plus personnel
dans l'idée de penser un parcours urbain
fait d'images photographiques.
Je cherchais depuis longtemps à me confronter
aux modalités de dialogues possibles
entre une image et un bâtiment.
La rencontre avec le petit groupe que
nous avons constitué au fil de mes séjours
en a été le déclencheur et le moteur.
Les images qui se déploient dans Marseille
ont été réalisées sur place.
C'est un ensemble de paysages et de natures
mortes prises souvent dans des intérieurs.
Il y a donc une forme d'intimité,
non pas du point de vue du voyeur ni
dans une intention d'exhiber mais plutôt
de questionner notre relation au privé
et au public, frontière par ailleurs
très mouvante d'une culture à l'autre.

Que représentent ces images ?

Les six grandes images qui sont placées
sur des pignons d'immeubles fonctionnent
un peu comme des métaphores. Marseille est
un port, une ville multiculturelle, un lieu
de brassage, de départs et d'arrivées.
Je ne voulais pas illustrer ça de manière
documentaire mais plutôt évoquer l'idée
de l'Ailleurs. Le titre *Marseille-Marseille*
est révélateur de cette volonté : on part
de Marseille et on y revient, en étant passé
par un Ailleurs qui nous a transformés.

Comment fonctionnent ces métaphores ?

Le bateau est plutôt un symbole, bien sûr.
La cascade évoque l'idée d'un Ailleurs
« exotique », un contexte déplacé par
le cadrage, qui décontextualise le sujet
de l'image. De même pour le bonsaï
« surdimensionné » qui pourrait être une
sorte de baobab et prend cet aspect sur
une bâche de 5 mètres de haut.
Il s'agissait aussi parfois de déplacer
la perception de la chose représentée par
des jeux d'échelle ou de cadrage.

Que se passe-t-il dans ce passage
de l'intérieur à l'extérieur, dans
cette dimension publique de l'image ?

L'un des enjeux était de jouer sur les
rapports d'échelle, pour opérer une
transformation des objets représentés.
Marseille est une ville cosmopolite,
composée de nationalités et de cultures
très différentes et où, lorsque l'on
demande aux gens d'où ils sont, ils
répondent souvent : « de Marseille »,
avant de dire : « des Comores », « d'Algérie »,
« du Mali », etc. Marseille est un lieu
qui rassemble tous les lieux.
C'est unique et paradoxal, à l'inverse
d'une revendication nationale mais dans
un partage territorial.



Guillaume Janot – Sans titre 2013, photographie couleur 40x60cm – collection Fond National d'Art Contemporain



Guillaume Janot *Marseille-Marseille* 2013

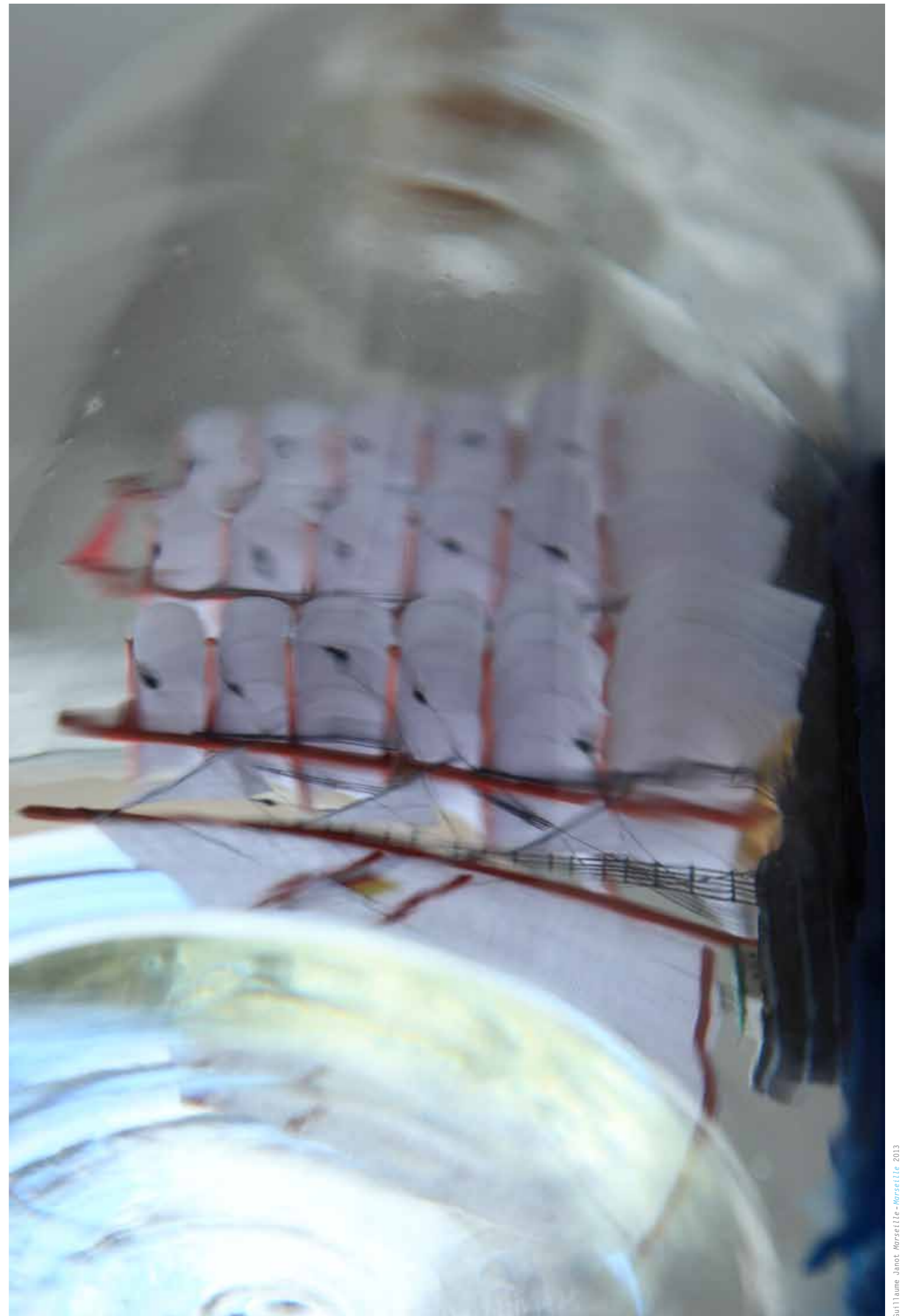


Guillaume Janot *Marseille-Marseille* 2013





Guillaume Janot *Marseille-Marseille* 2013



Guillaume Janot *Marseille-Marseille* 2013



Guillaume Janot, Marseille - Marseille 2013

Et les images présentées à la gare Saint-Charles ? Par leur format et leur sujet, jouent-elles un rôle différent ?

L'ensemble de photographies de « jungles » installées sur le parvis de la gare fait partie d'une série plus vaste intitulée Ecostream, constituée de paysages de parcs d'attraction et autres jardins botaniques. Il s'agit de paysages fabriqués, de biotopes déplacés, photographiés dans différents jardins botaniques en Australie.

J'ai choisi de présenter un ensemble d'images visuellement plus cohérent pour à la fois renforcer cet effet de forêt mais aussi en contre-point des autres images composant cette commande, qui elles sont beaucoup plus hétérogènes. L'idée enfin est de placer ces évocations d'une nature lointaine et artificielle en écho aux fameuses, et obsolètes, allégories aux ex-colonies françaises présentes sur le parvis.

Il y a une histoire de l'image grand format à Marseille, qui appartient à une mémoire collective récente et participe de la culture contemporaine, de Zidane faisant la pub d'une marque de sport à JR, en passant par une boisson gazeuse globalisée.

Par leurs dimensions et des situations identiques, tes images se confrontent-elles à cette dimension événementielle de l'image de communication ?

Les enjeux de la photographie sont aujourd'hui potentiellement très grands dans ce dialogue entre l'image et la ville. Il s'agit, très littéralement, de donner

à la photographie une physicalité dans l'espace social. Pendant des siècles, le dialogue entre sculpture et architecture était exclusif.

Aujourd'hui, la photographie peut entrer en dialogue et même en équivalence avec l'architecture, à laquelle elle peut se substituer. L'image devient habitable. Elle nous renvoie à nos manières d'être dans la ville, au travers de rencontres et de nos pratiques de l'espace.

Ces images ne sont pas spectaculaires parce qu'elles représentent, un paysage intérieur et mental, mais elles prennent par leurs dimensions une présence forte dans la ville. Quelle est votre intention en réalisant cette translation paradoxale d'images de peu, subtiles, délicates, qui représentent des parcelles de beauté issues d'un quotidien partageable ?

Par cette stratégie du « gant retourné », dans le passage de la maison à la rue mais aussi du petit au grand, je souhaite engager un dialogue et non pas délivrer un message. Il ne peut pas y avoir de confrontation ou de concurrence. Je souhaite juste qu'il y ait une rencontre entre ces images et les citoyens, considérés plus en tant qu'acteurs de leurs vies que simples spectateurs. Mon intention s'arrête là : à ce moment où, dans leur regard, un imaginaire peut possiblement naître.



Rue Albert Einstein, Métro La Rose / Boulevard Bourdet, Face à la Gare Saint-Charles / Quartier Picon-Busserine / Esplanade Bourdet, Gare Saint-Charles

Les Ateliers de l'Image: centre de création contemporaine, pôle d'éducation à la photographie.

Le monde d'aujourd'hui est celui des images. Et il faut non seulement savoir apprendre à les lire, mais aussi à les pratiquer, les expérimenter, les manipuler, les regarder, les faire circuler. Pour questionner le statut des images, la place et le rôle de la photographie dans l'art contemporain, mais aussi dans la société actuelle.

Depuis plus de quinze ans, les actions des Ateliers de l'Image pour la création et l'éducation à l'image s'articulent autour de plusieurs axes forts: prendre en compte les environnements et les contextes, éduquer, présenter l'art d'aujourd'hui, mettre en place des outils, connaître les enjeux, travailler les formes, créer des liens, donner du sens...

Les Ateliers de l'Image sont membre fondateur du réseau **DIAGONAL** (membre du CIPAC) et de **Marseille Expos**.

La Résidence Pytheas

Comme l'a dit Guillaume Janot, il est bien difficile de résumer deux ans d'aventure. Car ce fut une belle et longue aventure. D'abord simple résidence, puis résidence de création, puis atelier-résidence, la résidence Pytheas* est devenue au fil de sa conception un objet un peu à part dans le paysage de la photographie contemporaine. Et son but aujourd'hui est la création d'une œuvre collective en photographie, en associant un artiste, un territoire et des habitants.

Une commande: un parcours dans la ville

En marge de sa résidence, Guillaume Janot a photographié Marseille. Très vite c'est l'échelle de la ville qui l'a intéressé. Aussi bien l'échelle horizontale que verticale, aussi bien le regard sur les cotés que vers les hauteurs. Pour «habiter» les murs de la ville. L'une des forces du projet de Guillaume Janot a été de créer un parcours urbain qui questionne la ville dans ses représentations, dans son rapport à sa propre image; mais qui la questionne également en terme de déplace-

ment, de géographie urbaine, de développement économique des quartiers, de circulation des personnes. Le choix de la Gare Saint-Charles comme point d'ancrage du parcours (là où l'on jette son premier regard sur Marseille) et des quartiers nord-est comme lieu de la «ballade» (là où l'on ne regarde jamais vraiment) est à ce titre exemplaire. En pensant la réalisation des images avec leur installation possible sur les murs, sans modifier la nature du travail, sans forcer le trait vers le spectaculaire, Guillaume Janot a produit des images qui s'inscrivent dans son parcours artistique, et qui témoignent aussi de sa présence à Marseille et de son attachement à ses habitants.

La commande arpente ce territoire que nous avons travaillé pendant deux ans: de La Rose à La Busserine, en passant par les Flammants et le Centre-Ville. Le visiteur contemple les photographies de Guillaume Janot depuis sa fenêtre, les découvre en sortant du métro, en roulant dans la ville ou même en arrivant du TGV. Il peut prendre le train pour Picon-Busserine, marcher jusqu'à Saint-Barthélemy, prendre le bus pour La Rose. Il peut aussi faire son propre parcours, sans idées préconçues, pour faire, en quelque sorte, un voyage de Marseille à Marseille.

* Le Conseil Général des Bouches du Rhône a permis – en coproduction avec MP 2013 – la réalisation de la résidence Pytheas (programme Art 13), effectuée par Guillaume Janot entre septembre 2011 et juin 2013.

Une commande: un accompagnement

Pour accompagner la commande et en favoriser l'accès au plus grand nombre, Les Ateliers de l'Image ont mis en place un parcours de médiation. L'exercice de la pensée ou celui de la réflexion est souvent activé par le déplacement. Repenser la ville et parler d'elle est avant tout un acte, une action qui englobe idéalement le tâtonnement du territoire. Pour citer Thierry Davila, «la marche est donc cette façon particulière d'ouvrir un espace et un sujet». Les différentes visites accompagnées ont permis de faire comprendre les questions et

les enjeux de la place de l'image photographique dans l'espace urbain. Et de voir comment l'artiste a abordé cette question, comment ses choix artistiques lui ont permis de trouver des éléments de réponses.

La photographie nous sert ici de prétexte, comme un seuil vers une réflexion plus générale sur la manière dont on occupe et l'on traverse Marseille. Le parcours accompagné est une ouverture vers la ville et ses complexités, mais surtout, un temps de rencontre avec les habitants et les territoires, pour mieux comprendre leur histoire commune. Et mesurer la manière dont les images ont pu modifier la perception de l'espace urbain, provoquer de nouvelles habitudes, de nouveaux comportements.

Visites accompagnées

[les 11 janvier, 8 février, 15 mars, 12 avril, 9 mai et 7 juin 2014.](#)

[RDV à 14h30, à la gare Saint-Charles.](#)

[Inscription à \[mediation@ateliers-image.fr\]\(mailto:inscription@ateliers-image.fr\).](mailto:inscription@ateliers-image.fr)

Parcours gratuit d'environ 3h.

[En dehors de ces samedis:](#)

[groupes constitués sur rendez-vous,](#)
[renseignements au 04 91 90 46 76](#)

[La Commande a été réalisée en partenariat avec](#) la SNCF, Gares et Connexions, la RTM, et le groupe Impremium.

Avec le soutien des associations implantées sur les cités HLM, Picon-Busserine et St Barthélemy 3 (CSF Busserine et Saint-Barthélémy 3, CLCV Picon Busserine, Les associations Schebba et Passerelle, Le Centre Agora).

Remerciement spécial au centre social La Garde à La Rose.

Avec le soutien logistique de L'hôtel Holyday Inn Express Marseille Saint-Charles, Marseille Aménagement et La Ville de Marseille, MPM, La Logirem, Habitat Marseille Provence, Le groupe La Poste.

JOURNAL DE LA COMMANDE PUBLIQUE

MARSEILLE-MARSEILLE

[Une publication des Ateliers de l'Image avec le soutien du Centre national des arts plastiques](#)

Les Ateliers de l'Image

Président: Henri Lopez

Direction Artistique: Erick Gudimard

Administratrice: Charlotte Delachaux

Médiation et communication: Jose Echenique

Actions pédagogiques et éducatives:

Flore Gaulmier et Olivier Rebufa

[Le CNAP](#)

[Présidente du conseil d'administration:](#)

[Patricia Falguières](#)

[Directeur: Richard Lagrange](#)

[Chef du département de la création artistique:](#)

[Marc Vaudey](#)

[Chef du département des collections: Aude Bodet](#)

[Responsable des collections photographiques:](#)

[Pascal Beausse](#)

[Responsable de la communication:](#)

[Perrine Martin-Benejam](#)

[Conception graphique: Vincent Perrottet](#)

[Impression: Groupe Impremium](#)

[Crédits patrimoniaux: Guillaume Janot](#)

[Guillaume Janot est représenté](#)

[par la galerie Alain Gutharc, Paris](#)

[Crédits photographiques: Les Ateliers de l'Image](#)

[Association Les Ateliers de l'Image/La Traverse](#)

[28-38, rue Henri Tasso](#)

[13002 Marseille](#)

[Tél: 04 91 90 46 76 / \[www.ateliers-image.fr\]\(http://www.ateliers-image.fr\)](#)

[Centre national des arts plastiques](#)

[Tour Atlantique](#)

[1, place de la Pyramide](#)

[92911 Paris - La Défense](#)

[Tél. 01 46 93 99 50 / \[www.cnap.fr\]\(http://www.cnap.fr\)](#)

[isbn: à venir / Diffusion gratuite](#)

[Achevé d'imprimer: février 2014](#)